

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	64 (1919)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	Cavalerie allemande et cavalerie française dans la dernière année de guerre [suite]
<b>Autor:</b>	Poudret
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-340203">https://doi.org/10.5169/seals-340203</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LXIV<sup>e</sup> Année

N° 8

Août 1919

## Cavalerie allemande et cavalerie française dans la dernière année de guerre.

(Suite.)<sup>1</sup>

### L'EXPLOITATION DU SUCCÈS PAR LES GRANDES UNITÉS DE CAVALERIE.

La cavalerie française a, quatre années durant, attendu l'heure à laquelle, parvenue enfin en terrain libre, elle pourrait galoper sur les voies de communication de l'ennemi.

Cette heure qu'elle méritait de vivre n'est pas venue. L'armistice a déçu l'espoir de milliers de braves cavaliers. Mais, bien qu'il n'y ait pas eu de poursuite à la Iéna, je ne veux pas terminer l'exposé des actions des grandes unités sans parler de l'*exploitation du succès*, tâche prévue par les instructions, ainsi que je l'ai dit dans la première partie de cette étude<sup>2</sup>.

Il faut en parler, ne fût-ce que pour se rendre compte des difficultés énormes que rencontrent les masses de cavalerie dans la poursuite d'une armée moderne tant qu'elles n'ont pas gagné la zone de terrain libre. Le sol bouleversé, les ponts détruits, les fils de fer, l'encombrement des voies de communication sont autant de facteurs qui, à eux seuls, indépendamment de la force de résistance d'arrière-gardes richement pourvues d'artillerie et de mitrailleuses, constituent des obstacles tels qu'on ne peut se faire aucune illusion.

<sup>1</sup> Voir *Revue militaire suisse*, livraisons de mai, juin et juillet 1919.

<sup>2</sup> Instruction de 1918 : « Les grandes unités de cavalerie entrent en action lorsque, sur une largeur et une profondeur suffisantes pour permettre leur emploi, une rupture a été réalisée dans le système défensif de l'ennemi — ou que celui-ci a commencé à battre en retraite. »

Tout ce que la cavalerie d'armée pourra faire en pareil cas sera de se maintenir suffisamment près de l'infanterie pour pouvoir profiter à temps des brèches qui pourront s'ouvrir. Et encore faudra-t-il que ces brèches soient suffisamment larges et profondes.

A cet égard, l'étude de l'activité du 2<sup>e</sup> C. C. et plus spécialement de la 6<sup>e</sup> D. C. dans les Flandres en septembre, octobre et novembre 1918 montre jusqu'à l'évidence les difficultés de semblables opérations<sup>1</sup>.

#### OPÉRATIONS DE LA 6<sup>e</sup> D. C. DANS LES FLANDRES ET EN BELGIQUE DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE 1918.

Les six offensives franco-britanniques d'août et septembre ont définitivement refoulé les Allemands sur la ligne Hindenburg qui, fin septembre, est même déjà rompue sur deux points, en Argonne et en Artois. Le 28, c'est l'offensive franco-belge qui se déclenche contre l'armée Sixt von Arnim, soit à l'aile gauche.

C'est là qu'une bonne partie de la cavalerie française va trouver sa place ; elle sera renforcée par la cavalerie belge.

Le 2<sup>e</sup> C. C. est depuis le 19 août au repos dans la région de Beauvais. Une fois de plus les cavaliers vont reprendre la route des Flandres. Mais aujourd'hui il ne s'agit plus de se porter au secours de camarades épuisés et sur le point d'être vaincus, c'est avec la perspective et l'espoir d'une belle poursuite que dragons et légers se mettent en selle.

La 6<sup>e</sup> D. C. quitte le 18 la Chapelle-aux-Pots et se porte,

<sup>1</sup> L'histoire de la guerre ne nous offre du reste, depuis 1815, aucun exemple de poursuite décisive d'une armée battue opérée par la cavalerie. En 1870-71, la cavalerie allemande a fait, sous ce rapport, un fiasco complet. Après Woerth la 4<sup>e</sup> D. C. du prince Albrecht, non seulement est incapable de poursuivre, mais encore de conserver le contact avec les arrière-gardes de Mac Mahon. Il faut dire à sa décharge qu'elle ne possédait pas d'armes à feu et qu'elle n'avait pas été placée au bon endroit pendant la bataille.

La puissante cavalerie du général von Goeben ne réussit pas un instant à entamer les troupes de Faidherbe après la bataille de Saint-Quentin. De même, la retraite de Chanzy d'Orléans sur Le Mans ne fut pas davantage inquiétée par la cavalerie allemande, cependant suffisamment nombreuse.

Maintenant qu'on est mieux renseigné et qu'il est possible de se rendre compte des événements du début de la campagne de 1914 on peut affirmer que la cavalerie allemande a déployé peu d'ardeur dans la poursuite après les batailles des frontières et n'a su, sur aucun point, transformer la retraite en déroute.

par étapes, suivant l'axe général Thieulloy-la-Ville-Airaines-Ruisseauville-Wizernes et Saint-Omer, dans la région de Steenwoorde, où elle arrive le 26 septembre.

Laissant dans cette zone tous ses impedimenta, elle vient bivouaquer après une marche de nuit dans la région de Proven (nord-ouest de Poperingue). Elle a pour mission spéciale d'opérer en direction de Deynze entre la ligne Paschendaele-Roulers, rive nord du canal de Roulers à la Lys, et la ligne Staden, Thielt, Gand au nord. La division, suivant par ses éléments avancés les progrès de l'attaque de l'infanterie, est rassemblée dans la région de Boesinghe, prête à franchir le canal. Le 30 septembre, en raison des progrès de l'attaque qui atteint la ligne Staden, Westroosebeke, la cavalerie reçoit l'ordre de devancer à tout prix l'infanterie. On lui assigne comme objectif Melle (sud de Gand) et la direction de Bruxelles.

La division, en deux colonnes, commence le passage du canal de l'Yser et de la zone dévastée. Elle atteint Langemarck et Westroosebeke. A 4 h. après-midi, elle a dépassé l'infanterie belge.

C'est alors que les difficultés vont commencer. La 6<sup>e</sup> B. L. est aux lisières ouest d'Oostnieuwkerke avec un escadron aux lisières est de cette localité. Derrière elle, les deux autres brigades, le groupe cycliste et une section du 8<sup>e</sup> A. C. M. au sud d'Oostnieuwkerke. Toute l'artillerie, les auto-canons moins une section, les sections de mitrailleuses des régiments, le train de combat de la division sont restés embouteillés ou embourbés sur la piste de Langemarck.

A l'est d'Oostnieuwkerke, la division, privée d'une partie de ses moyens, se heurte à la dernière position de la crête des Flandres qui couvre Hooglede et Roulers. Cette position est garnie de nombreuses mitrailleuses protégées par des réseaux de fils de fer et la cavalerie ne peut progresser faute d'appui de son artillerie enlisée sur toutes les voies d'accès. La division est donc forcée de stationner sur place et après une nuit agitée pendant laquelle le bombardement lui cause des pertes sensibles, elle s'installe au bivouac entre Westroosebeke et Oostnieuwkerke.

Une relation dit que les difficultés du trajet à l'est du canal

ont dépassé tout ce qu'on peut imaginer. « Sous les torrents d'eau qui tombent depuis la veille, les pistes sont presque impraticables, ce n'est qu'une boue liquide recouvrant des ornières profondes, des trous d'obus et des entonnoirs. Les brigades ont dû passer en colonne par un à travers des files de voitures et de camions immobilisés ou versés sur la piste. L'artillerie de la division ne rejoindra que le 1<sup>er</sup> octobre, n'ayant pu faire plus de 8 km. en 24 heures ! Il en est de même des auto-canons et des trains de combat. Les ravitaillements n'ont pu arriver qu'avec 48 heures de retard ; les hommes ont été nourris en partie à l'aide de chevaux tués, en partie avec les vivres jetés par les avions. »

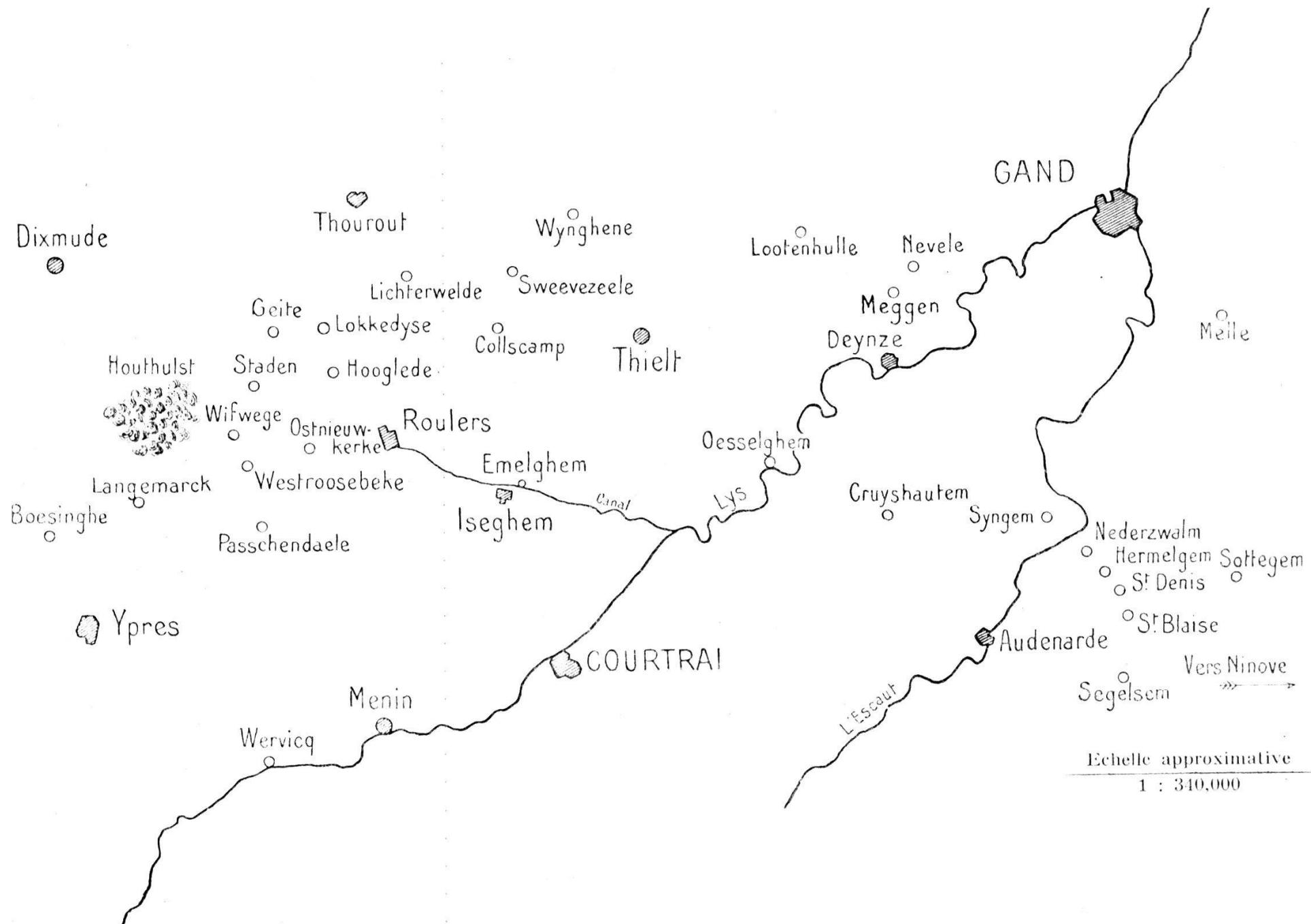
Le 1<sup>er</sup> octobre, la 6<sup>e</sup> D. C. au complet se tient prête à agir en direction d'Hooglede pour exploiter les attaques menées par le groupement Massenet, composé des 128 et 164<sup>e</sup> D. I. et 9<sup>e</sup> D. I. belge. L'artillerie de la division sortie enfin du bourbier de Langemarck est mise à la disposition de ce groupement.

Mais l'ennemi oppose une résistance opiniâtre, l'infanterie ne progresse pas et l'intervention des cavaliers ne peut se produire. La D. C. est ramenée alors sur la rive ouest de l'Yser, près de Saint-Julien, puis mise au repos dans la région de Wylder-Bambecke. Elle laisse au contact de l'infanterie un régiment (11<sup>e</sup> hussards) bientôt renvoyé, lui aussi, sur la rive ouest du canal. Seule l'artillerie de la D. C. reste en position à la disposition du groupement Massenet.

Le 12 octobre, la 6<sup>e</sup> D. C. est rattachée au *groupe d'armées des Flandres*. Elle vient bivouaquer dans la nuit du 13 au 14 dans la partie nord de la forêt d'Houthulst.

Le 13, Dixmude est enlevé par les Franco-Belges ; le flanc droit allemand est découvert ; l'armée Sixt von Arnim doit se replier en direction de Lille. Une manœuvre débordante devient possible en direction du sud-est, elle va faire tomber Thourout, Thielt et Courtrai.

L'infanterie attaque le 14 à 5 h. 35. Pour exploiter ses progrès, une brigade (6<sup>e</sup> B. L.) est poussée vers Geete (entre Staden et Cortemarck) dans l'axe de la 75<sup>e</sup> D. I. Sa mission est de garder le contact avec les éléments d'infanterie, de la



devancer si possible et de renseigner le gros de la D. C. qui se porte à la hauteur de Wyfwege.

Le 15 octobre, la 6<sup>e</sup> B. L. renforcée d'une batterie et de deux groupes A. C. M. forme l'avant-garde de la division. Précédée de deux escadrons, elle a pour objectif Thourout et atteint Lokkedyse en fin de journée.

Le 16 octobre, la marche continue en direction de Wynghene (est de Thourout). Les éléments avancés de la 6<sup>e</sup> B. L. suivent de près l'infanterie de première ligne et arrivent à la route Lichtervelde-Coolscamp.

Le 17 octobre, l'ennemi s'étant dérobé pendant la nuit, la 6<sup>e</sup> B. L. et la 6<sup>e</sup> B. D. dépassent l'infanterie à 10 h., et, après avoir brisé la résistance de nombreux îlots de mitrailleuses par des attaques à pied et aussi à cheval, atteignent Wynghene et le ruisseau de Ryngbecke où, arrêtées par des mitrailleuses et du canon, elles ne peuvent plus progresser. Elles attendent l'arrivée de l'infanterie. Celle-ci attaque le 18, mais ne réussit pas non plus à briser la résistance de l'ennemi. La division de cavalerie s'échelonne alors en profondeur, les avant-gardes restent en liaison intime avec l'infanterie.

Le 19, les Allemands abandonnent le ruisseau de Ryngbecke et leurs positions. Les 6<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> B. D. dépassent à nouveau l'infanterie et, poussant l'ennemi devant elles, atteignent Lootenhulle (ouest de Gand). Un peloton du 26<sup>e</sup> dragons (lieut. de Vogué), en reconnaissance, dépasse la ligne de mitrailleuses ennemis et continuant sa mission au delà des arrièregardes allemandes atteint Nevele, presque aux portes de Gand. Il rapporte d'importants renseignements sur les ponts de la Lys, qui sont fortement tenus par l'ennemi. En même temps, un autre peloton du même régiment (lieut. Barbe) attaque à pied et enlève de haute lutte le village de Meghem. Mais le gros de la cavalerie est de nouveau arrêté. Les Allemands résistent sur la Lys et de telle façon que l'emploi de la 6<sup>e</sup> D. C. semble momentanément exclu. Elle laisse alors son artillerie à la disposition du 30<sup>e</sup> C. A., des éléments légers au contact de l'infanterie et se groupe dans la région de Thielt (23-28 octobre), puis dans celle de Coolscamp (28 octobre-9 novembre), attendant l'occasion d'intervenir. Cette occasion se présente

dès le 9 novembre. Les Allemands, à cette date, accentuent leur repli entre Gand et la Meuse. L'avance sur l'Escaut va devenir plus facile.

Aussi bien, sans tarder, la 6<sup>e</sup> D. C. pousse le même jour vers la Lys un détachement comprenant le 14<sup>e</sup> dragons, le 8<sup>e</sup> A. C. M., les sapeurs cyclistes et les équipages de pont des deux brigades.

Ce détachement doit être prêt à entamer la poursuite direction Syngem, Sottemgem, Ninove. Il est bientôt renforcé d'un deuxième régiment.

Le 10 novembre, le gros de la D. C. se porte dans la région de Cruyshautem entre la Lys et l'Escaut, elle se rapproche de l'infanterie qui, sur ces entrefaites, a passé le fleuve et refoule les Allemands entre Nederswalm et Audenarde. La 6<sup>e</sup> D. C. doit à son tour franchir l'Escaut pour chercher la rupture du front en direction de Segelsem.

Dans ce but, une brigade et deux groupes d'autos-canons franchissent l'Escaut entre 2 et 4 h. de l'après-midi et gagnent la zone Boucle-Saint-Blaize, Boucle Saint-Denis. Une autre brigade prête à passer est maintenue sur la rive gauche de l'Escaut en raison de l'encombrement des ponts. Le 11 novembre, la 6<sup>e</sup> D. C. a l'ordre de continuer la poursuite. L'avant-garde (6<sup>e</sup> B. D.) est renforcée d'une batterie et d'un groupe cycliste.

A 11 h., deux brigades, une batterie, les groupes d'A. C. M. sont sur la rive droite de l'Escaut en avant de l'infanterie et en contact immédiat de l'ennemi. La cavalerie allait enfin trouver le terrain libre, la poursuite paraissait imminente et pleine de promesses. A cette heure même, 11 h. du matin, l'armistice vint arrêter les opérations.....

D'autres divisions de cavalerie avaient été plus heureuses, elles avaient pu capturer des trains entiers d'approvisionnements et de matériel et faire de nombreux prisonniers. Cependant la 6<sup>e</sup> D. C. dans ces deux périodes du 28-30 septembre et du 20 octobre au 11 novembre eut à plusieurs reprises l'occasion de dépasser l'infanterie, de prendre contact avec l'ennemi, de le harceler par ses autos-canons et ses avant-gardes. Mais la région très coupée entre la forêt d'Houthulst, la Lys et l'Escaut a toujours permis à l'ennemi de faire tête,

d'organiser avec ses arrière-gardes des lignes de résistance qui arrêtaient la cavalerie et nécessitaient l'entrée en ligne de l'infanterie.

Comme il a été dit plus haut, la poursuite d'une armée moderne par de grandes unités de cavalerie constituera toujours une opération bien difficile tant que la zone libre n'aura pas été atteinte et encore dans ce cas-là la puissance du feu brisera le plus souvent l'élan des cavaliers, empêchant à la poursuite d'avoir un caractère continu. Ce sera par la recherche des flancs qu'elle obtiendra le maximum de succès.

#### LA CAVALERIE DIVISIONNAIRE.

Si les grandes unités de cavalerie françaises ont pu, dans la dernière année de guerre, fournir la preuve évidente de l'utilité de l'arme transformée, la cavalerie divisionnaire, de son côté, ne s'est pas montrée inactive, loin de là. Ses missions ont même été excessivement variées. Dans les journées difficiles du printemps, elle a eu, comme la cavalerie d'armée, mais dans des proportions plus réduites cela va sans dire, des lignes à tenir, des vides à combler, des tâches de combat défensif. Plus tard, lors de l'avance, ce sont les liaisons, les avant-gardes, les reprises de contact, les reconnaissances, la poursuite qui constituent sa mission journalière et elle s'en acquitte avec brio. On peut même dire que dans la poursuite elle a obtenu, toutes proportions gardées, des résultats plus décisifs que la cavalerie d'armée. Ses unités moins fortes, partant plus mobiles, plus faciles à masquer, moins vulnérables ont pu, mieux que les grands corps de cavalerie, s'infiltrer dans le terrain bouleversé, conserver le contact avec l'ennemi et le harceler sans relâche. Les patrouilles divisionnaires ont eu de la sorte des occasions très nombreuses de se distinguer et, ainsi que nous le verrons, elles ne les ont pas laissé passer.

Mais, avant cette heure ardemment attendue, il fallait vivre celles du printemps. Heures de la défense et de la défense souvent compromise pour laquelle on fait mettre en ligne le dernier fusil.

Ainsi le 23 mars, les troupes anglaises du 18<sup>e</sup> C. A., après

avoir été rejetées de Ham, sont en pleine retraite, les Allemands s'avancent sur la route de Golancourt à Guiseart, en direction de Noyon. La 9<sup>e</sup> D. I. (général Gamelin) du groupe Pellé, est encore en arrière vers Quesmy.

Pour contenir à tout prix l'ennemi jusqu'à son arrivée, elle n'a à sa disposition immédiate que son escadron divisionnaire, le 3<sup>e</sup> escadron du 8<sup>e</sup> chasseurs à cheval. On le jette en avant. Il s'établit sur les crêtes au sud de Golancourt, y aménage hâtivement des tranchées, envoie des reconnaissances et tient en compagnie d'une centaine d'Anglais jusqu'à l'arrivée des premiers éléments du 4<sup>e</sup> R. I. Il se porte ensuite à l'ouest de Flavy-le-Meldeux pour servir de flanc-garde à sa division et pour assurer le débouché de la 10<sup>o</sup> D. I., qui va se déployer sur la gauche.

Pendant cette journée et durant toute la période de combats du 23 au 27 mars ses reconnaissances poussées à fond et avec une audace remarquable lui valent d'être cité à l'ordre de la division en termes fort élogieux.

Au début de juin, lors des combats que les troupes du 1<sup>er</sup> C. A. eurent à soutenir aux lisières de la forêt de Retz, quatre pelotons de cavalerie (deux sections de combat) et deux sections de mitrailleuses ont à boucher un trou existant entre la Fe de Vertes-Feuilles et la route conduisant de la Fe Chavigny à Chafosse.

Le 3 juin, la Fe de Vertes-Feuilles est perdue puis reprise par une contre-attaque appuyée par des éléments du 299<sup>e</sup> R. I. Les deux sections de combat sont alors portées en avant dans les éléments de tranchées situées en avant de la ferme et très habilement soutenues par les sections de mitrailleuses, contiennent l'ennemi. Pendant trois jours, ce petit détachement composé d'éléments divers (10<sup>e</sup> hussards, 6<sup>e</sup> chasseurs, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique), engagé dans des circonstances très difficiles, fait front à l'ennemi très supérieur en nombre et lui tient tête sans perdre le terrain qui lui avait été confié, malgré des pertes sévères, grâce surtout à l'emploi judicieux des mitrailleuses.

Il me serait facile de multiplier les exemples de cas où de faibles forces de cavalerie divisionnaire se sont acquittées

de tâches de combat semblables. Une étude de détail ne serait pas inutile, mais l'activité de la cavalerie divisionnaire, lors de l'avance, me paraît encore plus intéressante.

Pour pouvoir se rendre compte de la façon dont la cavalerie divisionnaire travaille devant son infanterie, comment elle conserve le contact avec l'ennemi, maintient la liaison avec les troupes voisines, signale les lignes de repli de l'adversaire, ses mitrailleuses, en un mot comment elle assure la marche et éclaire, il faut prendre le détail de ces opérations en choisissant un exemple au hasard.

Prenons celui du 1<sup>er</sup> chasseurs à cheval affecté en 1918 comme cavalerie de corps (divisionnaire) au 34<sup>e</sup> C. A.

Comme nous l'avons vu, le général commandant de corps affecte à ses divisions, suivant la situation et leurs besoins, un ou plusieurs escadrons prélevés sur son régiment de corps.

Au moment de l'offensive du 28 août, deux escadrons de chasseurs (1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup>) et les sections de mitrailleuses du régiment sont mis par le commandant du C. A. à la disposition de la 121<sup>e</sup> D. I. (général Targe), sous les ordres du colonel de la Maisonneuve.

La mission de ces deux escadrons est de faire de l'exploration sur le front de cette division en déblayant le terrain pour l'infanterie, dont la marche sera ainsi hâtée et rendue moins pénible et d'assurer la liaison avec le 15<sup>e</sup> C. A. à droite (70<sup>e</sup> D. I.) et la 165<sup>e</sup> D. I. à gauche. Il s'agit tout spécialement d'empêcher que l'infanterie ne tombe sous le feu des nombreuses mitrailleuses dont les Allemands ont pourvu leurs arrièregardes.

La 121<sup>e</sup> D. I. marche de la région au sud de Lassigny en direction de Bussy-Crisolles-Quesmy (carte de Laon).

Alerté dès l'aube, le 28 août, le régiment franchit à 6 h. du matin les anciennes lignes allemandes à Lassigny et dépasse l'infanterie. Le 4<sup>e</sup> escadron (capitaine Biays) en avant est chargé de prendre le contact avec l'ennemi qui a évacué ses positions.

Le 1<sup>er</sup> escadron (capitaine Adam) avec les S. M. (sections de mitrailleuses) aux ordres du colonel, fournit les patrouilles de liaison avec les D. I. voisines.

Dès 11 heures, le contact est repris ; les patrouilles du 4<sup>e</sup> escadron, après avoir dépassé la route Noyon-Roye, se heurtent à des feux de mitrailleuses partant de Behancourt (crête nord-est de Lagny) Sermaize et Beaurains, et l'artillerie fait un barrage de 77 sur la grande route ; quelques chevaux sont tués ou blessés.

Le colonel envoie immédiatement une section de mitrailleuses au capitaine Biays, lui prescrivant de tenter, pied à terre, de tourner Behancourt par le nord, en liant son action à celle de l'avant-garde (55<sup>e</sup> B. C. P., bat. chasseurs à pied), dès que celle-ci l'aura rejoint.

Cette attaque, qui coûte quatre cavaliers blessés, a lieu vers 3 h. après midi et ne donne pas de résultats<sup>1</sup>. Pendant ce temps, les deux patrouilles envoyées par l'escadron sur la droite et sur la gauche de la 121<sup>e</sup> D. I. ont établi la liaison dès 2 h. avec les éléments de tête dans deux divisions voisines.

Le 29 août, les deux infantries sont en contact, les cavaliers sont au bivouac à quelques kilomètres en arrière (ouest de Sceaucourt), restant prêts à monter à cheval à la première alerte.

Le 30 août, une action par surprise du 55<sup>e</sup> B. C. P. permet aux Français de s'emparer de Behancourt, le colonel alerte le 1<sup>er</sup> escadron qui devra reprendre sa mission de découverte dès que l'infanterie sera maîtresse des crêtes Chevilly-cote 89 (nord-ouest de Bussy) et du village de Bussy. Des patrouilles sont envoyées pour reconnaître les points de passage du canal. L'ennemi fait des barrages à l'hypérite et se défend avec acharnement ; on n'avance pas et le régiment reprend son bivouac (bois du Caroubier).

Jusqu'au 4 septembre, la situation est inchangée. Par des attaques renouvelées et des bombardements incessants, le commandant tente de faire tomber la résistance ennemie. Chaque matin les chevaux sont sellés, la liaison avec l'avant-garde est maintenue. Dans l'après-midi on déselle, mais tout le monde peut être à cheval en une demi-heure.

<sup>1</sup> Le capitaine Biays fut cité à l'ordre du 55<sup>e</sup> B. C. P. avec cette mention : « A étonné par son courage même les chasseurs à pied. »

Le 4 septembre, les Allemands sont enfin chassés de leurs positions.

Le régiment de chasseurs à cheval alerté franchit le canal à 7 h. devant le 404<sup>e</sup> R. I. A 8 h. 30 il a dépassé Crisolles, à 9 h. il atteint la route Guiscard-Noyon. Les patrouilles qui, en progressant, ont fait deux prisonniers, signalent que Miraucourt et Rimbercourt sont libres et que, par des mitrailleuses, l'ennemi tient la ligne cote 104 (ouest de Guiscard), lisières ouest et sud de Guiscard-lisières est de Quesmy. La situation devant le front de la division est donc éclaircie sur un front de 4 km. environ.

Le 4<sup>e</sup> escadron est envoyé sur la droite avec mission : 1<sup>o</sup> d'établir la liaison avec la D. I. de gauche du 15<sup>e</sup> C. A. et de faire la soudure si elle n'existe pas ; 2<sup>o</sup> de nettoyer les bois à l'est des Usages.

Vers 3 h. après-midi, la liaison est établie avec la 58<sup>e</sup> D. I.

Peu après un peloton se trouvant de pointe peut rabattre sur les tirailleurs de cette division une quarantaine d'Allemands qui sont faits prisonniers.

Poussant plus avant, le 4<sup>e</sup> escadron dépasse la cote 169 et se dirige sur la cote 180. Au passage de la route Maucourt-Grand-Rû, ses patrouilles sont arrêtées par des mitrailleuses qu'elles repoussent à pied vers le nord, dans la direction de Maucourt. Ce mouvement, qui coïncide avec l'attaque de Quesmy par l'avant-garde détermine l'évacuation du village où sont faits des prisonniers et l'on prend des mitrailleuses.

Pendant ce temps, le 1<sup>er</sup> escadron (capitaine Adam) continue sa mission sur le front de la 121<sup>e</sup> D. I. en lui déterminant heure par heure le contour apparent de l'ennemi marqué surtout par des mitrailleuses qui reculent lentement jusqu'à la ligne Fe Longuet, sortie ouest du village de Maucourt.

A ce moment, les deux infanteries sont en présence et après avoir pris les mesures nécessaires pour la liaison et le contact le gros du régiment se met au bivouac.

Le 5 septembre, les deux escadrons reprennent leur mission de la veille. Le 1<sup>er</sup> escadron se porte sur Maucourt qu'il trouve évacué, mais il est reçu par les feux de mitrailleuses dès qu'il arrive en vue de Beaugies.

Le 4<sup>e</sup> escadron, dans le bois de la Cave, continue sa progression vers la cote 180, en liaison sur la route Beaugies-Crépigny avec le 36<sup>e</sup> R. I., régiment de gauche de la 70<sup>e</sup> D. I. (15<sup>e</sup> C. A.).

Le 1<sup>er</sup> escadron est immobilisé par des feux violents partant des Fe Boutavent et du bois Bonnard. Le colonel lui envoie une S. M. Un peloton maintient la liaison avec la 165<sup>e</sup> D. I., qui a dépassé Guiscard et atteint la cote 104 (nord-est de Buchoire).

A ce moment, le général commandant la division rappelle l'escadron Adam, moins le peloton de liaison de la 165<sup>e</sup> D. I., et lui adjoignant une S. M., le met aux ordres du commandant de la Brosse avec mission de se porter à la cote 180, d'y rallier le 1<sup>er</sup> escadron et de tenter avec ce détachement un mouvement par les bois pour déborder à pied Beaugies et Guivry par le sud.

Le commandant de la Brosse arrive vers 4 h. après-midi à la cote 180 où il trouve l'escadron Biays.

L'ennemi, retranché solidement avec des mitrailleuses derrière un réseau de fils de fer, bombarde violemment avec du 77 et du 105 tous les bois en avant de sa position.

Un mouvement débordant avec un effectif aussi réduit que celui du 1<sup>er</sup> chasseurs est impossible. On y renonce et on se contente d'établir les liaisons.

Le 6 septembre, l'opération est reprise avec des forces suffisantes. Pendant que le 48<sup>e</sup> B. C. P. tourne Guivry par le nord, le 45<sup>e</sup> B. C. P. filant par les bois déborde le village par le sud. Il est précédé de l'escadron Biays qui a mission de pousser ses reconnaissances jusque dans Ugny-le-Gay. Le 1<sup>er</sup> escadron et les S. M. restent aux ordres du colonel.

Une reconnaissance est poussée sur Commenchon, qui avec la butte des Minimes forme une ligne défensive s'appuyant à Ham et Chauny.

Le commandant de la Brosse qui en est chargé trouve, à 9 h., Commenchon évacué ; il pousse une patrouille sur Caulmont qui est également libre et sur Villequier-Aumont, qui est tenu par des mitrailleuses. Pendant ce temps, l'escadron Biays a chassé d'Ugny-le-Gay une arrière-garde ennemie.

Le 45<sup>e</sup> B. C. P. entre dans le village. L'escadron reçoit alors l'ordre de se porter sur le Plessier-Godin.

Le village est défendu par des tirailleurs ennemis qui se replient sur Villequier-Aumont dès que les cavaliers du 4<sup>e</sup> escadron, ayant mis pied à terre avec leurs 6 F. M., ont commencé à prendre sous un feu violent les lisières du hameau. L'escadron remonte à cheval et établit la liaison entre le 45<sup>e</sup> B. C. P. et la 70<sup>e</sup> D. I. Les Allemands tirent avec des obus à gaz et bombardent aussi plus en arrière. Le 1<sup>er</sup> escadron et les S. M. qui attendent en réserve dans les bois au sud de Guivry ont eu en quelques minutes 6 chevaux tués et 7 blessés. La 121<sup>e</sup> division atteint le soir du 6 la ligne Le Plessier-Godin-Ugny-le-Gay.

Pour ne pas trop allonger, j'interromps ici l'exposé de l'activité de sa cavalerie divisionnaire<sup>1</sup>.

Si je suis entré dans les détails, c'est pour que nous nous rendions compte du caractère actuel de cette activité et de la diversité qu'elle comporte.

Voici du reste un ordre général émanant de la 121<sup>e</sup> D. I. et qui la résume :

#### ORDRE GÉNÉRAL N° 681.

La cavalerie du 34<sup>e</sup> C. A. (2 escadrons du 1<sup>er</sup> chasseurs à cheval), sous les ordres du chef d'escadron de la Brosse et du colonel de la Maisonneuve, a été mise le 27 août à la disposition de la 121<sup>e</sup> division.

Le 28 août, à 6 h., les deux escadrons franchissent les anciennes lignes ennemis à Lassigny et sejetaient à la poursuite de l'ennemi en retraite. Eclairant la marche du II<sup>e</sup> groupe de B. C. P., la cavalerie déterminait rapidement le contour apparent de l'ennemi et, le soir, un escadron pied à terre attaquait avec le 56<sup>e</sup> B. C. P. sur la voie ferrée nord de Behancourt.

Le 4 septembre, après de durs combats devant le bois Figaro et Bussy, la cavalerie est au premier rang, menant la

<sup>1</sup> Les pertes des deux escadrons pendant cette période de poursuite (28 août-8 septembre) ont été de 22 hommes blessés et 32 chevaux tués ou blessés. »

poursuite devant le 404<sup>e</sup> R. I. ; à 8 h. 30 elle atteint la route de Noyon après avoir dépassé Crisolles évacué ; elle reprend contact sur la ligne cote 81-Quesmy. Manœuvrant par le sud, elle pénètre dans le bois de la Cave où elle fait encore les jours suivants de nombreux prisonniers.

L'escadron Biays s'y distingue particulièrement.

Le 6 septembre, c'est de nouveau devant le II<sup>e</sup> groupe de B. C. P. que la cavalerie pénètre dans Ugny-le-Gay ; pied à terre, elle fait le coup de feu devant Villequier-Aumont et maintient une liaison intime avec la division de droite.

Le 7 septembre enfin, les cavaliers patrouillant devant le 36<sup>e</sup> R. I., fournissent un travail remarquable ; ils déterminent successivement la présence de l'ennemi sur tous les points où il opposera une résistance pendant la journée : Ferme des Francs-Bois, lisière du bois Hallot, halte de Mennesis, village Le Fort, et, à la nuit, le peloton Schlesser termine cette rude journée en bordant à pied le canal de Saint-Quentin. Les hommes, qui enfoncent jusqu'à la ceinture dans le marais, reprennent une dernière fois le contact avec l'ennemi.

Une collaboration intime avec l'infanterie, un gain d'une cinquantaine de kilomètres, la conquête de dix-huit villages en onze jours de combats ininterrompus, consacrent les efforts de la cavalerie de corps.

Le général commandant la 121<sup>e</sup> D. I. est heureux d'adresser aux chefs et aux cavaliers ses plus chaleureuses félicitations et ses remerciements.

Le général comm<sup>t</sup> la 121<sup>e</sup> division d'infanterie,  
(Signé) TARGE.

Je veux citer encore le résumé d'un rapport qui concerne le 2<sup>e</sup> escadron du 25<sup>e</sup> régiment de dragons, attribué en juillet 1918 à la 47<sup>e</sup> D. I. Cette division attaque le 18 en partant de Dammard.

« En somme, pendant cette période au cours de laquelle la 47<sup>e</sup> D. I. poursuivit avec la plus grande ténacité l'ennemi qui se repliait de position en position, la cavalerie fut constamment en avant de l'infanterie, lui signalant les réseaux de fils de fer et les mitrailleuses ; s'infiltrant à travers les lignes enne-

mies pour aller chercher des renseignements, faisant tomber par débordement la résistance de postes isolés et s'emparant de ces postes, maintenant enfin d'une façon constante le contact, malgré les efforts des Allemands pour faire le vide devant eux. »

Ce qui frappe dans l'étude de l'activité de la cavalerie divisionnaire pendant la poursuite c'est l'aisance avec laquelle son commandant manie ses escadrons. Tantôt, alternant les efforts, c'est un des escadrons qui opère sur le front, l'autre étant tenu en réserve ; tantôt, afin d'élargir la zone de sûreté, les deux unités entrent en action, l'une d'elles échelonnée sur un flanc ; tantôt elles sont réunies pour un effort commun sur un point important. Il y a là la marque d'une grande souplesse et d'une absence complète de formalisme.

Beaucoup d'initiative et une grande liberté de mouvement paraissent être laissées au commandant de régiment (correspond à notre commandant de groupe de guides).

La liaison constitue une préoccupation constante et joue un rôle capital.

Les reconnaissances offensives sont fortement constituées, un ou même deux pelotons y sont généralement consacrés et ils sont souvent suivis de près par le gros de l'escadron qui les appuie.

Pour déterminer le contour apparent de la défense ennemie de petites patrouilles sachant s'infiltrer, s'insinuer dans le terrain et opérant sur une zone suffisamment large vont hardiment à la découverte des mitrailleuses allemandes.

Les patrouilles de liaison avec les divisions voisines sont souvent fournies par l'escadron de deuxième ligne.

Si au lieu de deux escadrons il ne s'en trouve qu'un seul pour éclairer et assurer la marche de l'infanterie, nous retrouvons les mêmes caractéristiques d'allant, d'activité et de souplesse. Déjà dans la période des combats défensifs de mars, les rapports de l'infanterie relèvent unanimement les services rendus par la cavalerie, l'exactitude de ses renseignements, son esprit d'entreprise même dans les moments critiques de la retraite et son abnégation.

Lors de l'avance, on ne mentionne nulle part une perte de contact prolongée.

Dès que l'ennemi évacue ses positions, la cavalerie est sur ses talons, elle se colle à lui, et si par hasard le contact est momentanément perdu, c'est au galop que les cavaliers le reprennent.

Tout ceci explique la façon fort élogieuse avec laquelle les rapports de l'infanterie s'expriment sur le compte de leur cavalerie divisionnaire. Si les fantassins ne sont pas avares d'éloges, les cavaliers, de leur côté, doivent certainement avoir été satisfaits de leurs frères d'armes. On a en effet l'impression nette que ceux qui se servent de la cavalerie la comprennent et la connaissent. Ils possèdent une qualité précieuse : *le sens des possibilités*. On se rend parfaitement compte de ce qui est tâche de cavalerie et de ce qui ne l'est pas, on connaît la limite de l'effort utile. On sait aussi qu'il est des moments où le cheval qui n'a ni le patriotisme ni le sentiment du devoir pour le soutenir doit pouvoir reprendre son souffle et manger. L'homme affamé peut serrer d'un cran son ceinturon, la même opération sur la sangle ne produit pas le même effet. Aussi bien, sitôt les deux infanteries au contact rapproché, le gros de la cavalerie divisionnaire, qui ne peut plus agir, est mis au repos momentané et, afin de pouvoir en profiter, renvoyé passablement en arrière. Il ne laisse au travail que les patrouilles et les liaisons.

En ce qui concerne ces liaisons, il faut se rendre compte des difficultés qu'elles présentent au cours de la progression. Le téléphone ne fonctionne souvent plus, les P. C. se déplacent fréquemment. Mais les rapports sont unanimes pour dire que les cavaliers, faisant preuve d'un allant et d'un sang-froid remarquables, ont toujours su s'acquitter de leur tâche.

« Circulant au galop malgré les feux violents de mitrailleuses et d'artillerie, ils vont jusqu'aux premières lignes où ils portent les ordres et contribuent même à maintenir les liaisons latérales entre les éléments qui sont en contact immédiat de l'ennemi. »

Enfin, une dernière remarque. C'est l'adaptation de l'emploi de l'arme aux situations tactiques : réduction des centres

de résistances par le feu et par un mouvement débordant à pied, parfois aussi à cheval.

On a l'impression que l'esprit des nouveaux règlements a bien pénétré partout. Quand on rencontre de la résistance, on la fixe de front par le feu, puis *sans perdre de temps*, on déborde, on encercle et on la fait tomber. Les escadrons, les pointes, les patrouilles même opèrent toujours ainsi et comme en suite d'un réflexe<sup>1</sup>.

(A suivre.)

Lieut.-colonel POUDRET.

<sup>1</sup> Quoique ce travail n'envisage que l'activité de la cavalerie pendant la dernière période de la guerre, je tiens cependant à signaler aux lecteurs de la *Revue militaire suisse* un ouvrage excessivement intéressant et qui n'a qu'un défaut, celui d'avoir paru très tardivement. Personnellement, j'aurais été heureux de le connaître plus tôt, car il constitue la meilleure source de renseignements parue jusqu'ici sur la cavalerie française en 1914. Il s'agit du *Rôle de la cavalerie française à l'aile gauche de la première bataille de la Marne*, par un cavalier de la Marne, J. Héthay. (Librairie académique, Perrin et Cie, Paris.)

J'en recommande la lecture non seulement à tous les cavaliers, mais encore à quiconque ignore les grands services rendus par l'arme au début de la campagne. Ces services parfois contestés, le cavalier de la Marne les met clairement en lumière. Il nous montre en particulier que les résultats de l'exploration du C. C. Sordet en Belgique furent autrement importants qu'on ne le suppose. Il établit aussi que la division de cavalerie provisoire fut la première à signaler le glissement des Allemands vers l'est à la fin d'août 1914. Mais c'est surtout au raid audacieux de la 5<sup>e</sup> D. C. derrière les lignes allemandes les 8, 9 et 10 septembre que l'auteur consacre ses pages les plus enthousiastes et fait revivre les souvenirs ardents dont il est légitimement fier.

L'exposé de cette odyssée qui n'était connue jusqu'ici que dans ses grandes lignes, permet précisément de se rendre compte de l'écart qu'il y a entre les moyens d'action de la cavalerie au début de la campagne et ceux dont elle disposait en 1918. C'est à ce titre-là surtout et pour faire cette comparaison que je crois devoir attirer l'attention sur ce livre, qui est à tous égards du reste fort instructif.

Le pseudonyme qu'a choisi l'auteur nous garantit des choses vécues. Le cavalier de la Marne est trop bien renseigné et possède une vue d'ensemble trop complète pour qu'on ne s'aperçoive pas qu'il « y était » autrement que dans un rang subalterne.

